



PAR JEAN-PIERRE CASAMAYOU
Rédacteur en chef d'Air & Cosmos

“Uncompetitive and unworkable”

Comme nous l'avons rapporté dans notre dernier numéro, le Salon de Dubaï avait mal débuté pour le Rafale, soumis à la concurrence surprise du Typhoon. Il s'est encore plus mal terminé avec la déclaration choc du prince héritier d'Abu Dhabi qui négocie le contrat pour l'acquisition de 60 Rafale.



C. COSMOS

“Grâce au président Sarkozy, la France n'aurait pas pu en faire plus diplomatiquement et politiquement pour faire aboutir un accord sur le Rafale, a-t-il déclaré. Malheureusement, Dassault semble ne pas avoir pris conscience que toutes les bonnes volontés diplomatiques et politiques du monde ne peuvent surmonter des termes commerciaux qui ne sont pas compétitifs et qui ne peuvent servir de base de travail.”

“Uncompetitive and unworkable.” Tels sont les termes du sévère communiqué qui, pour la première fois dans le monde feutré des contrats d'armement, cite nommément un industriel et le met face à ses responsabilités.

Même si elle peut entrer dans le jeu des négociations, cette formule terrible a fait l'effet d'une douche froide à tous ceux qui misaient sur un dénouement rapide d'une négociation a priori facile. D'autant que deux des trois conditions nécessaires à tout contrat militaire – un bon matériel, un bon soutien diplomatique – étaient acquises. Et qu'il n'en restait qu'une pour remporter la mise : présenter une bonne proposition économique.

Or, d'après le prince héritier, c'est elle qui a fait défaut. Comme il y a quatre ans, au Maroc, où les jeux semblaient être faits en faveur du Rafale.

Dès lors, toute la grande famille aéronautique française qui a œuvré pour faire du Rafale un avion d'exception s'interroge. Que ce soit les centaines de coopérants du programme, l'armée de l'Air qui ne ménage pas ses efforts pour promouvoir l'avion de combat et même les salariés de Dassault, qui voient la créativité des ingénieurs et le travail des techniciens bien mal récompensés, beaucoup commencent à douter de la volonté du haut management à vouloir exporter le Rafale.

Sans doute est-il moins jeune et dynamique qu'avant, et qu'il n'a plus la volonté “d'aller chercher les contrats avec les dents”. “Au risque de gagner moins en vendant à des clients étrangers difficiles et exigeants, il semble préférer la sécurité d'une politique comptable et malthusienne de repli sur soi, avec des profits assurés par les seules commandes de l'Etat français”, jugent sévèrement des connaisseurs, estimant qu'il est impératif de rajeunir l'équipe dirigeante.

Les récentes déclarations du patriarche, Serge Dassault, en faveur de son fils aîné, Olivier, pourraient accélérer les choses. Le groupe étant une entreprise familiale, il en a la légitimité. Ingénieur diplômé de l'Ecole de l'Air, pilote professionnel et administrateur de la société, il en a les compétences.

Avec une équipe rajeunie, gageons que l'avionneur trouve un nouvel élan et que ses offres soient désormais “competitive and workable”.